

Rencontres littéraires: échanges, incompréhensions et tensions entre les écrivains des "démocraties populaires" dans les années 1950

Dragomir, Lucia

Veröffentlichungsversion / Published Version
Zeitschriftenartikel / journal article

Empfohlene Zitierung / Suggested Citation:

Dragomir, L. (2017). Rencontres littéraires: échanges, incompréhensions et tensions entre les écrivains des "démocraties populaires" dans les années 1950. *Studia Politica: Romanian Political Science Review*, 17(1), 111-129.
<https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:0168-ssoar-55857-2>

Nutzungsbedingungen:

Dieser Text wird unter einer CC BY-NC-ND Lizenz (Namensnennung-Nicht-kommerziell-Keine Bearbeitung) zur Verfügung gestellt. Nähere Auskünfte zu den CC-Lizenzen finden Sie hier:
<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/1.0/deed.de>

Terms of use:

This document is made available under a CC BY-NC-ND Licence (Attribution-Non Commercial-NoDerivatives). For more information see:
<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/1.0>

Rencontres littéraires

Échanges, incompréhensions et tensions

entre les écrivains des « démocraties populaires »

dans les années 1950

LUCIA DRAGOMIR
(Universitatea din București)

« Nos relations culturelles sont au service
de la construction commune du socialisme,
de la cause du front international de la paix
à la tête duquel se trouve l'Union Soviétique »¹

Les politiques culturelles des États communistes accordent, on le sait, une place centrale aux écrivains. Les Unions des Écrivains (UE) de ces États – organismes de stimulation matérielle et symbolique aussi bien que de contrôle politique² – sont le reflet de ces politiques. Mais ces institutions représentent également le levier pour l'accomplissement d'un autre objectif, beaucoup plus prétentieux, à savoir l'homogénéisation des pratiques et comportements littéraires au sein de l'ensemble du « Bloc de l'Est ». C'est pourquoi, comme on le verra, les échanges entre les UE des « démocraties populaires » tiennent une place importante au sein des politiques culturelles.

Conventions et coopération littéraire

Dans la première décennie communiste, les échanges de l'UE de Roumanie avec les institutions homologues des pays socialistes sont intenses, mais aussi

¹ « A fost semnat planul de muncă în cadrul Acordului cultural Ungaro-Român », 8 iun. 1951, dos. II A. Ungaria 438, 1947-1952, p. 58, Fonds IRRCS, vol. I, ANR.

² J'ai fait une analyse de cette institution dans *L'Union des Écrivains. Une institution transnationale à l'Est : l'exemple roumain*, Belin, Paris, 2007. Voir aussi, parmi d'autres, John and Carol Garrard, *Inside the Soviet Writers' Union*, The Free Press, A Division of Macmillan Inc., New York, Collier Macmillan Publishers, London, 1990 ; Miklos Haratzi, *L'Artiste d'État. De la censure en pays socialiste*, Paris, Fayard, 1983 ; Petru Negură, *Ni héros, ni traîtres. Les écrivains moldaves face au pouvoir sous Staline*, L'Harmattan, Paris, 2009 ; Cécile Vaissié, *Les ingénieurs des âmes en chef. Littérature et politique en URSS (1944-1986)*, Belin, Paris, 2008.

fortement bureaucratisés et centralisés³. D'un point de vue pratique, l'UE est subordonnée dans ce domaine à plusieurs institutions et organismes⁴ dont l'Institut roumain pour les relations culturelles à l'étranger (IRRCS), fondé en 1948 « afin de faire connaître la culture d'autres peuples en Roumanie et la culture roumaine à l'étranger »⁵. C'est cet Institut qui conclut des conventions de coopération culturelle avec les autres « démocraties populaires » et qui informe ensuite l'UE de ses obligations. Avant 1954, l'UE n'est pas mentionnée dans les conventions, ses obligations étant regroupées dans le chapitre « Littérature » ; ce n'est qu'à partir de 1955 que des représentants de l'UE seront présents à la signature de ces documents⁶. Par contre, à partir de 1956 les documents montrent qu'il y a des demandes pour que les UE aient la possibilité de réaliser des échanges directs, voire de conclure des protocoles séparés. C'est, par exemple, ce que la République Démocrate Allemande demande. La partie roumaine semble plus conservatrice, exprimant des réticences face à cette « décentralisation excessive » dans le domaine de l'art et de la littérature⁷. Une décentralisation effective des échanges culturels a en effet lieu en Pologne en 1957, aspect que l'Institut roumain ne voit pas d'un bon œil ; il considère que c'est là la source de tous les échecs dans l'accomplissement des plans de coopération avec la

³ J'ai étudié les échanges de l'UE à partir des années 1960 dans « Les échanges culturels de l'Union des Écrivains de Roumanie dans les années 1960 », *Études de Lettres*, no 1-2 (édité par J. Meizoz), Université de Lausanne, 2006, pp. 151-168. La présente étude veut donc compléter mes analyses antérieures grâce à la découverte de nouveaux fonds d'archives, souvent inédits, aux Archives Nationales de Roumanie (ANR). Il s'agit des fonds de l'Institut Roumain pour les Relations Culturelles à l'Étranger (IRRCS), no. inv. 1774, de l'Association Roumaine pour des Relations plus étroites avec l'URSS (ARLUS), no. inv. 1773, et du fonds personnel Beniuc A. Mihai, no. inv. 3352.

⁴ À part l'IRRCS, qui est le principal organisme qui s'occupe des relations culturelles à l'étranger, l'UE se voit attribuer des tâches concernant la coopération culturelle avec l'URSS par l'ARLUS, cf. Fonds ARLUS, cit. Pour une étude de cas sur l'ARLUS, voir Adrian Cioroianu, *Pe umerii lui Marx. O introduce în istoria comunismului românesc*, Curtea Veche, București, 2007, ch. 5.

⁵ En roumain Institutul pentru Relații Culturale cu Străinătatea (IRRCS), il est l'héritier de l'Institut pour la Culture Universelle (Institutul de Cultură Universală) fondé à son tour le 12 mars 1947. Fonds IRRCS, vol. I, cit. Les autres pays socialistes du « Bloc de l'Est » ont également un tel institut à l'instar du célèbre VOKS de l'URSS, Institut pan-soviétique des relations culturelles à l'étranger (Всесоюзное общество культурной связи с заграницей). Voir aussi « Notă privind Institutul Maghiar pentru Relațiile Culturale cu Străinătatea », 14 iul. 1950, dos. I A 5, 1949-1952, pp. 125-129, ou dos. II A. RDG 201, 1951-1953, Fonds IRRCS, vol. I, cit.

⁶ Voir, par exemple, l'extrait de la Convention culturelle entre la Roumanie et la RDA pour l'année 1954 adressée par l'IRRCS à l'UE : « Extras pentru aplicarea convenției culturale dintre Guvernul Republicii Populare Române și Guvernul Republicii Democrate Germane pentru perioada 1 Ianuarie-31 Decembrie 1954 », 12 ian 1954, dos. II. A. RDG 204, 1954-1955, pp. 335-338, et « Semnarea Planului de muncă pe anul 1955 pentru aplicarea acordului de colaborare culturală dintre R.P.R. și R.D. Germană », dos. I A 19, 1952-1958, p. 116, *Ibidem*.

⁷ « Observații pe marginea proiectului R.D. Germane », oct. 1956, dos. II A. RDG 212, 1956-1957, pp. 77-79, *Ibidem*.

Pologne dans les années qui ont suivi⁸, alors que, en réalité, comme on le verra, les relations avec la Pologne souffrent avant tout des prises de positions artistiques et intellectuelles spécifiques, surtout après 1956. De toute façon, il semble que les Roumains ne peuvent plus s'opposer à un mouvement de plus en plus clair et, en 1957, les conventions prévoient des échanges directs entre les UE⁹ pour que, dans la deuxième moitié des années 1960, les Unions arrivent à avoir des protocoles séparés et donc des échanges directs, moins hiérarchisés, mais certes, toujours contrôlés¹⁰.

Au niveau théorique, tout semble se dérouler de manière harmonieuse¹¹. Les conventions culturelles bilatérales sont élaborées par une « Commission Mixte » formée de représentants nommés par les gouvernements des deux pays qui se réunissent deux fois par an dans une des capitales des pays concernés. Les conventions sont ensuite approuvées par les gouvernements alors que la Commission Mixte veille à ce que leurs dispositions soient appliquées par les deux parties et dresse des comptes-rendus sur la manière dont le plan commun d'échanges culturels a été réalisé dans l'intervalle entre leurs réunions. Les membres de la Commission Mixte restent en contact entre les deux sessions par l'intermédiaire des Ministères des Affaires Étrangères¹².

Excepté certains changements d'une année à l'autre, les conventions de coopération culturelle prévoient des échanges de livres et revues littéraires, des traductions réciproques, la réalisation d'anthologies de poésies ou de prose, la publication d'articles sur la vie littéraire de l'autre pays, des festivités liées aux anniversaires littéraires ou aux événements politiques, des visites des écrivains et des traducteurs pour « un échange d'expérience et pour la connaissance de l'autre pays », pays que l'écrivain a l'obligation de promouvoir une fois rentré dans son pays par des œuvres littéraires, conférences ou

⁸ « Situația realizării Planului de muncă româno-polon pe semestrul I al anului 1957 », 12 dec. 1957, dos. II A. Polonia 407, 1957-1958, p. 60, *Ibidem*.

⁹ Ainsi, on peut lire dans les conventions : « Les UE des deux pays échangeront directement des données concernant les modifications de leur structure, des matériels publiés sur les sessions, séances plénières et les discussions les plus importantes, de même que leurs revues littéraires. Elles enverront également réciproquement les articles littéraires les plus importants en vue de leur publication dans les revues de spécialité ; les deux parties inviteront des délégués de l'autre pays aux sessions les plus importantes, aux conférences et congrès. Les invitations seront envoyées directement aux fors concernés, deux mois avant ». Il s'agit ici des articles no. 20 et 51 de la Convention culturelle entre la Roumanie et l'Albanie/1957, extraits d'une note de l'IRRC adressée à l'UE. « Către Uniunea Scriitorilor din RPR. Extras din planul de muncă pentru aplicarea Convenției culturale dintre R.P. Română și R.P. Albania, pe anul 1957 », 8 iun. 1957, dos. II A. Albania 4, 1951-1958, pp. 36-38. Voir aussi « Protocol al sesiunii comisiei mixte culturale cehoslovace-române, de la București, din zilele de 24-30 ianuarie 1958 », 30 ian. 1958, *Ibidem*, pp. 236-238.

¹⁰ Lucia Dragomir, « Les échanges culturels...cit. ».

¹¹ En réalité, les discussions des commissions mixtes qui négocient la forme des conventions laissent transparaître beaucoup de difficultés et obstacles, des différences d'opinions et mécontentements. Voir, par exemple, « Raport asupra sedinței comisiei mixte româno-ungare la Budapesta 1 iunie 1950 », dos. I A 5, pp. 163-173, cit.

¹² « Regulamentul de funcționare a Comisiei Mixte și de aplicare a Convenției de colaborare culturală româno-ungară », dos. II A. Ungaria 438, pp. 211-212, cit.

autres moyens. Les conventions prévoient, aussi, l'échange de listes des publications interdites¹³ – disposition que je n'ai plus retrouvée à partir des années 1960. Voici, à titre d'illustration, un document de l'IRRCs annonçant au Ministère des Affaires Étrangères l'interdiction de quelques pièces de théâtres en Roumanie :

« Nous vous communiquons que le Ministère de l'Éducation et de la Culture nous a annoncé que les pièces 'Întoarcerea din vis' de Lucia Demetrius, 'Dr. Faust vrăjitor' de Victor Eftimiu, 'Meşterul Manole' de Laurenţiu Fulga, 'Umbra baroanei' de T. Vornic avaient été exclues du répertoire de nos théâtres, donc elles ne peuvent plus être recommandées pour la traduction. Veuillez le transmettre à nos Ambassades à Budapest, Prague, Varsovie, Sofia, Tirana et Berlin afin qu'elles communiquent ces informations aux responsables respectifs ; nous précisons que nous n'avons informé à cet égard que nos liaisons à Budapest, Prague, Sofia et Tirana »¹⁴.

Les conventions prévoient également que l'échange des matériels, la correspondance, tout comme l'invitation des écrivains ne s'effectuera que par l'intermédiaire du Ministère des Affaires Étrangères ; enfin, pour ce qui est des dispositions financières, les conventions prévoient les suivantes :

« Le pays qui envoie paiera l'aller de son représentant alors que le pays d'accueil supportera tous les frais de visite de même que le retour » ; « Le pays qui envoie assurera la récompense des scientifiques, gens de lettres, artistes et chefs d'orchestre pour leur activité lors des visites dans l'autre pays (conférences, récitals etc.) alors que le pays d'accueil leur accordera, à part le séjour complet, la somme de 600 lei [en Roumanie], respectivement 1200 leva par jour [en Bulgarie, par exemple] »¹⁵.

Ainsi, la Roumanie conclut annuellement des conventions culturelles avec toutes les « républiques populaires » du « Bloc de l'Est » : les premières conventions sont signées dès 1947 avec la Bulgarie, la Hongrie, la Tchécoslovaquie et la Yougoslavie¹⁶ ; elles sont suivies par les conventions avec la Pologne, en 1948, avec la RDA, en 1950, et avec l'Albanie – en 1953 seulement¹⁷.

¹³ Voir, par exemple, « Plan pentru aplicarea Convenţiei de Colaborare Culturală dintre Republica Populară Română şi Republica Populară Bulgaria pe perioada dela 1 Mai 1950-1 Mai 1951 », dos. I A 5, pp. 99-106, cit.

¹⁴ Notă informativă din partea IRRCs către MAE, 1 aug 1958, dos. I A 52, 1958-1959, Fonds IRRCs, vol. I, cit. La traduction des documents m'appartient. J'ai essayé de rester aussi proche que possible de l'original afin de laisser transparaître les maladroitness d'expression, de style et en fin de compte, la langue de bois.

¹⁵ « Plan pentru aplicarea Convenţiei de Colaborare Culturală dintre Republica Populară Română şi Republica Populară Bulgaria pe perioada dela 1 Mai 1950-1 Mai 1951 », cit.

¹⁶ Pour des raisons politiques, la convention avec la Yougoslavie cesse à partir de 1948. Les relations culturelles entre les deux pays seront reprises en 1956. Pour le conflit soviétique-yougoslave et l'excommunication de Tito du Kominform, voir, par exemple, Vladimir Tismăneanu, *Reinventarea politicului. Europa Răsăriteană de la Stalin la Havel*, Polirom, Iaşi, 1999, pp. 48-49.

¹⁷ « Datele semnării acordurilor şi convenţiilor culturale », dos. II A. Iugoslavia 330, p. 335, Fonds IRRCs, vol. I, cit.

Les visites dans les pays-frères...

L'UE est donc sollicitée, voire contrainte, d'accomplir toutes les dispositions des conventions¹⁸. Et l'un des points les plus importants inscrits dans les conventions fait référence aux déplacements des écrivains dans les pays-frères. Les visites des écrivains sont généralement bien encadrées. Chaque année, les propositions de déplacements faites par l'UE ou par l'Académie, selon le profil de la visite, sont soumises à l'approbation de l'IRRCs. Les délégations sont formées d'écrivains « conformes », dans la plupart des cas, de sorte qu'elles transmettent correctement à l'extérieur le point de vue interne. Les écrivains sont dès lors attentivement vérifiés par l'IRRCs ; une courte biographie des écrivains est également envoyée dans les pays-frères (comme on peut le voir dans l'encadré ci-dessous présentant le poète roumain C. Theodorescu).

« Cicerone Theodorescu

Il est né à Bucarest en 1908. Son père a été mécanicien de locomotive. Le poète a passé son enfance dans le quartier ouvrier autour de Calea Griviței, important centre du mouvement ouvrier, parmi des cheminots qu'il a décrits plus tard dans son ouvrage le plus réussi, *Cântec de pe strada noastră* (*Chanson de notre ruelle*). Il a commencé à écrire dès sa fraîche jeunesse, publiant beaucoup de poésies. Profondément attaché au peuple, à ses aspirations, dès la libération du pays, la voix de Cicerone Theodorescu devient forte et, se débarrassant des restes du formalisme, présents encore dans sa poésie passée, le vers du poète devient réaliste, et de plus en plus combatif et vigoureux. Ses ouvrages des dernières années reflètent clairement une série d'aspects intéressants de la nouvelle réalité de la R.P.R. Son dernier ouvrage, *Cântec de pe strada noastră*, prouve pleinement que l'auteur a trouvé sa voie, qu'aujourd'hui il dépeint comme un vrai artiste la vie, le travail et les idéaux des travailleurs, au service desquels il a mis son talent en leur offrant de vraies armes de lutte pour la réalisation du socialisme et de la paix »¹⁹

Par contre, les écrivains moins agréés par le Parti ne reçoivent pas l'approbation de l'IRRCs. C'est le cas, par exemple, de Tudor Vianu, critique littéraire et professeur universitaire, dont le déplacement à Berlin lors d'une session internationale de travail sur la langue et la littérature allemande lui est refusé malgré la proposition de l'Académie roumaine. Parmi les motivations du refus, on pourra lire « qu'il n'est pas membre du PC », « qu'il n'a pas comme

¹⁸ Nous ne pourrions pas aborder tous les aspects des conventions ici, cela fera partie d'une étude en cours sur les échanges des écrivains roumains à l'époque communiste. D'autres études ont déjà abordé certains de ces aspects : pour les traductions, rappelons ici notamment les études de Ioana Popa, « Le réalisme socialiste, un produit d'exportation politico-littéraire », *Sociétés et Représentations*, no. 15, déc. 2002, pp. 261-292 ; *Traduire sous contraintes. Littérature et communisme (1947-1989)*, CNRS Éditions, Paris, 2010.

¹⁹ « Cicerone Theodorescu », dos. II A. Polonia 403, 1954-1955, p. 317, Fonds IRRCs, vol. I, cit. La présentation ci-dessus est faite avant le départ de l'écrivain pour la Pologne.

spécialité la langue et la littérature allemande » !²⁰ et « son attitude lors des journées d'amitié franco-roumaines » est prise en compte²¹.

Une fois sur place, dans le pays d'accueil, les invités ont des accompagnateurs-interprètes qui sont attentivement recrutés par l'IRRCS, parfois parmi les traducteurs, en général des diplômés de la Faculté des lettres, de l'Institut Maxim Gorki, des employés des maisons d'éditions, ou purement et simplement des connaisseurs de langues étrangères recommandés par des « camarades fiables »²². Ils bénéficient d'une accréditation accordée par le même institut, qui leur permet de faire de leur mieux pour répondre aux sollicitations de l'invité – on peut voir ci-dessous le modèle d'une telle accréditation²³. Pendant le séjour de l'invité et après son départ, ils présenteront des rapports à l'IRRCS.

INSTITUTUL ROMÂN PENTRU RELAȚIILE CULTURALE CU STRĂINĂTATEA

Tov. Grosu Andronic

Domiciliul _____

B. I. nr. _____

este delegat din partea I. R. R. C. S. ca interpret translator pe
Orchestra Filarmonică din Belgia

dela data de 5 oct 1956

pînă la 17 oct 1956

Această legitimație nu are valabilitate ecit odată cu prezentarea Euletinului de lentitate.

Rugăm a se acorda tov. tot sprijinul pentru îndeplinirea sarcinilor sale.

Semnătura [Signature]

Toate hotelurile și restaurantele de Stat sînt rugate a acorda cazare și întreținere oaspeților însoțiți de delegatul nostru.

Plata se va face prin acceptare din contul nostru de trezorerie nr. 136.5.03.31 B. R. P. R. Direcția Operațiunilor.

Șef Contabil [Signature]

Figure 1. Modèle d'accréditation

Le programme des visites faites avec l'invité est assez précis²⁴. Il peut être toutefois négocié autant que l'on reste dans les limites imposées, sinon cela

²⁰ T. Vianu avait toutefois soutenu à Tübingen un doctorat sur la problématique de la valorisation dans la poétique de Schiller.

²¹ « Notă », 29 apr. 1956, dos. I A 43, 1956, p. 217, Fonds IRRCS, vol. I, cit.

²² « Propuneri de însoțitori pentru conferențiarilor polonezi », 19 apr. 1950 ou « Noui propuneri de însoțitori pentru conferențiarilor polonezi », 5 mai 1950, dos. II A. Polonia 393, pp. 408-409, *Ibidem*.

²³ Dos. II A. Iugoslavia 331, 1955-1958, p. 3, *Ibidem*.

²⁴ L'archive de l'IRRCS est à ce point très riche. Pour citer un seul exemple, voir « Ștefan Iureș. Informație asupra vizitei în

peut entraîner des conséquences des moins agréables. Ce qui arrive d'ailleurs à l'écrivain roumain Marin Preda lors de l'une de ses visites en URSS (accompagné cette fois-ci par sa femme), à qui on reproche d'« avoir transformé sa visite de six semaines en URSS en un voyage de plaisir ». Cela entraîne un rapport très dur de la part des Soviétiques – dans lequel Preda et sa femme sont accusés, parmi d'autres, de désintérêt envers les richesses de la culture russe et soviétique, d'apolitisme ou d'arrogance à l'égard des gens simples ; ce rapport est transmis au Ministère roumain des Affaires Étrangères et de là, à l'UE. On peut se demander s'il s'agit là d'un différend avec l'accompagnatrice (dont « l'incompétence » est l'argument principal invoqué par Preda pour sa défense) ou effectivement d'une tentative de contourner l'itinéraire proposé. De toute façon, on le voit, même un écrivain reconnu ne peut pas y échapper sans conséquences²⁵.

Excepté les situations comme celle décrite ci-dessus, d'après les documents que j'ai pu voir, les visites comprennent tout d'abord des aspects liés à la spécialité de l'invité : des rencontres avec des écrivains, des visites à l'UE, aux rédactions des journaux, à des musées, des spectacles, mais aussi et surtout dans la première décennie notamment, des visites de fabriques, de coopératives agricoles de production, de quartiers ouvriers, écoles ou hôpitaux – en général tout ce qui peut être inscrit dans les « grandes réalisations socialistes » et qui peut donner une image positive du pays²⁶. Les écrivains prennent également part aux conférences et congrès des UE, à des célébrations littéraires ou politiques des pays-frères (comme les manifestations pour les dates nationales, le 1^{er} mai ou autres²⁷). En Roumanie, par exemple, les délégations visitent, parmi d'autres, le Combinat Polygraphique « Casa Scânteii », le musée Roumain-Russe, le Musée d'Art de la RPR, le Musée du Village à Bucarest, l'École de Littérature, des entreprises et des kolkhozes²⁸ et surtout le Musée de Doftana, ancienne prison « où des centaines de communistes roumains, du mouvement révolutionnaire ont été autrefois emprisonnés »²⁹ ou, comme le dit un écrivain soviétique en visite en Roumanie :

R.P. Polonă 29 aprilie-31 mai 1955 », dos. II A. Polonia 402, 1954-1955, pp. 123-125, *Ibidem*.

²⁵ « MAE. Informare asupra unor aspecte legate de vizita scriitorului Marin Preda în URSS », 22 IX 1962, « Răspuns la Informarea MAE no. 41817/962 », 30 sept. 1962, dos. 59, pp. 32-41, Fonds Beniuc A. Mihai, cit.

²⁶ « Ștefan Iureș. Informație asupra vizitei în R.P. Polonă...cit. » ; Geo Bogza, « Raport asupra călătoriei întreprinse în R.P. Polonă », 7 febr 1955, dos. II A. Polonia 402, cit., pp. 123-126.

²⁷ C. Theodorescu, « Despre vizita în Republica Populară Polonă, 25 aprilie-10 mai 1954 », *Ibidem*, pp. 137-142.

²⁸ « Desfășurarea programului oaspeților în perioada 3-11 decembrie 1953 », 10 dec. 1953 ; « Desfășurarea programului oaspeților Institutului dela 31 Oct-6 Nov 1953 », 5 nov 1953, dos. I A 21, 1953-1954, pp. 319-320 ; 329, Fonds IRRCS, vol. I., cit.

²⁹ « Seară de cultură românească », 21 ian 1958, dos. II A. Polonia 407, cit., p. 28.

« Terrible endroit cette Doftana sur la terre de la Roumanie. Ici, dans les conditions d'un dur régime carcéral, ont lutté pour la liberté les communistes de Roumanie. Beaucoup d'années de la vie des glorieux fils du peuple roumain – Gh. Gheorghiu-Dej et ses camarades de luttés – se sont écoulées dans les cellules isolées de Doftana »³⁰.

On visite également les alentours de Bucarest ou des endroits touristiques comme le littoral de la Mer Noire ou Brasov et Sinaïa à la montagne (où il y a une des maisons de création des écrivains, endroit idéal pour loger les invités). À titre d'illustration, suivons le déroulement du programme de visite de dix jours proposé à deux invités polonais, Heronim Michalski, écrivain, et Wanda Padwa, directrice de la section théâtre de l'Institut polonais d'État pour l'Art. Nous sommes en 1950 et leur accueil est extrêmement formel : toute une délégation est présente à la Gare du Nord à Bucarest comprenant des représentants du Ministère de l'Art, de l'UE, de l'Institut de l'Art, du MAE, de l'IRRCS, de l'Ambassade de Pologne, des journalistes et des artistes de théâtre et, certes, les accompagnateurs. Le mot d'accueil est réservé à Marcel Breslașu, écrivain et aussi recteur de l'Institut de l'Art. On offre des fleurs. Les invités seront logés et prendront le repas à l'hôtel Athénée Palace de Bucarest. Le lendemain matin, le programme – préparé jusqu'au moindre détail, avec des indications pour chaque moment de la journée – commence en force par une visite à l'IRRCS où on remet aux invités « le matériel de propagande » ; la journée continue par une visite de la capitale, par des réunions avec des représentants des principales revues littéraires, par une visite au Musée de la RPR (dans l'après-midi) et finit par un spectacle. Les jours suivants, en plus des conférences qu'ils doivent tenir, les invités visiteront l'Exposition Staline, l'Exposition de l'Art Graphique Soviétique, le Musée Roumain-Russe, la rédaction de *Scântea*, les éditions du Livre Russe. Ils auront des rencontres à l'UE, à l'ARLUS ; ils dîneront en compagnie des écrivains et des gens de culture. S'envolant pour Cluj pour un séjour de deux jours, ils visiteront une coopérative agricole de production, une entreprise, des librairies, des magasins d'État ; chaque jour finira par un spectacle ou un dîner offert par l'UE, par la direction de l'Opéra ou par l'IRRCS ; ils auront droit le dernier jour à quelques heures pour « faire des achats ». À leur départ, « on leur offre des cadeaux », « ils seront accompagnés à la gare par les mêmes personnes qui les avaient accueillis » et, là encore, « on leur offrira des fleurs »³¹.

La réalité socialiste est toutefois différente, beaucoup plus triste qu'on ne veut le montrer, même aux pays-frères et, tout comme dans les romans réalistes socialistes, elle doit être fardée. C'est pourquoi des équipes de l'IRRCS se déplacent sur le terrain afin de dresser la liste des objectifs qui peuvent être

³⁰ Semion Babaevski, « La prietenii din România », *Liternaturnaia Gazeta*, 30 X 1951, trad. en roumain, dos. 274, pp. 682-687, Fonds ARLUS, cit.

³¹ « Propuneri pentru programul vizitei celor 2 conferențieri polonezi », dos. II A. Polonia 393, cit., pp. 404-406.

atteints pour les visites des délégations étrangères. Ainsi, les employés de l'IRRCS rapportent-ils que l'on ne peut pas visiter certaines fabriques car les conditions de travail sont dangereuses ou « inappropriées pour la santé humaine », avec « des salles sombres » ; parce que les ouvriers ne bénéficient pas d'équipement de protection ou parce qu'elles n'offrent pas de « réalisations sociales et culturelles » appropriées, ce qui veut dire des cantines, vestiaires, douches et foyers appropriés et, par conséquent, « ne forment pas d'éléments de propagande positive », « ni pour les invités des pays capitalistes, ni pour les invités des démocraties populaires »³². De la même manière, une certaine « école des sourds-muets » de Bucarest, avec ses « halls étroits, sales et qui sentent mauvais », avec « les salles de classes extrêmement petites, les meubles usés, les grands dortoirs de 20 lits, les portes sans serrures, les draps usés, la cantine extrêmement sale et sentant mauvais », ne peut être visitée par aucune catégorie d'invités « malgré l'intérêt que suscite cet enseignement spécial »³³. Peuvent être visités en échange, certaines entreprises qui constituent « une preuve concrète de l'aide de l'URSS »³⁴.

D'autre part, les écrivains sont logés dans les meilleurs hôtels, ils bénéficient des meilleurs restaurants et des voitures à leur disposition, parfois ils sont invités juste pour le repos avec leurs femmes dans les maisons de créations des unions, surtout s'il s'agit des présidents et des secrétaires des US³⁵. Ils ont des honoraires ou des *per diem* et donc toutes ces visites et rencontres sont dans le même temps autant d'occasions de discussions, lectures littéraires, promotion éditoriale, débats idéologiques, qui contribuent dans une bonne mesure à une certaine convergence des pratiques et des productions littéraires dans les pays socialistes. Elles favorisent également une intense activité touristique – critiquée d'ailleurs à un moment donné, tout au moins en Pologne :

« Il est bon que les unions et les associations de créations, des instituts scientifiques et des écoles s'entendent avec les unions, instituts et les écoles similaires d'autres pays : nos accords contiennent des clauses spéciales qui prévoient ces liaisons. Mais ça ne va pas lorsque ces échanges contiennent également des voyages qui ne correspondent pas à la spécialisation, étant faits plutôt dans des buts touristiques que dans des buts artistiques ou scientifiques »³⁶.

³² « Referat asupra vizitei făcută la Institutul de Cercetări și Experimentări pentru Industria Lemnului și Hârtiei » ; « Întreprinderea 7 Noiembrie » dos. I A 13, 1951-1956, pp. 301-302, Fonds IRRCS, vol I, cit.

³³ « Școala de surdomuți », *Ibidem*, p. 178.

³⁴ « Notă de întreprinderile vizitate în regiunea Constanța și Ploiești », *Ibidem*, p. 170.

³⁵ C'est, par exemple, le cas de M. Beniuc. Les documents d'archives témoignent de nombreuses invitations qu'il reçoit dans les « démocraties populaires » et notamment en URSS. Voir Fonds Beniuc A. Mihai, cit.

³⁶ Fragment d'un article paru dans la revue polonaise *Trybuna Ludu* du 20 août 1957 sous le titre « Muzele și devizele » (« Les Muses et les Dévises ») et traduit en roumain, dos. II A. Polonia 407, cit., pp. 90-95. L'article est en général une critique de la manière dont se déroulent les échanges culturels de la Pologne avec les autres pays et

Dans le même temps, les visites réciproques sont à la base des échanges directs des livres personnels entre les écrivains, des amitiés et du développement des relations informelles entre les écrivains ou entre les écrivains et les traducteurs. Parfois les écrivains soulignent d'ailleurs à quel point cet aspect informel et amical peut contribuer à développer de bonnes relations entre eux et, en fin de compte, entre les pays : « Les petits cadeaux amicaux, à côté des cadeaux officiels, font une excellente impression », dit C. Theodorescu. Et de continuer :

« Par exemple, de la part des poètes roumains – et non seulement de ma part – j'ai offert à Kruskowski, Rudnicki, Broniewski des cigarettes et des bonbons au caramel roumains. Ou : lorsque la camarade Ludwiga Lutchevici m'a demandé : 'Et l'ami Aurel Baranga, comment va-t-il ?' ... j'ai vu qu'elle a été très enchantée quand j'ai sorti de ma serviette les bonbons au caramel et les cigarettes 'Tomis' et 'România' (que j'avais sur moi, à vrai dire, de ma propre initiative) en lui disant : 'Justement, Baranga m'a prié de vous offrir ces petits symboles pour exprimer sa reconnaissance et son admiration envers votre travail' ... À son tour, à mon départ, la camarade Lutchevici m'a confié de petits cadeaux pour Baranga (bien que Baranga n'y fût pour rien). J'ai raconté cela à Baranga, à Bucarest, et nous nous sommes amusés les deux. Je me suis rendu compte que ce genre de 'relations' simples, directes et chaleureuses sont très utiles »³⁷.

... et le retour

Les écrivains sont tenus de s'impliquer activement dans la vie littéraire du pays visité, donner des conférences, par exemple, comme on l'a vu, et à leur retour ils doivent publier des articles, ouvrages ou, là encore, tenir des conférences sur le pays visité. À ce propos, à part le trajet soigneusement choisi, les représentants du pays visité leur mettent à disposition un vaste matériel de propagande forgé au sein de l'IRRCS « afin de faciliter la connaissance plus approfondie de notre pays »³⁸. La plupart des écrivains accomplissent ce devoir en Roumanie ou ailleurs. Ils sont donc en quelque sorte le moyen par lequel on assure la « popularisation » des pays socialistes dans les deux sens du terme et beaucoup de leurs rapports rendent compte de la manière dont ils ont « orienté de manière correcte nos amis pour la connaissance complète et réelle des

surtout une critique à l'égard de l'ancien Comité polonais pour la Coopération Culturelle à l'Étranger.

³⁷ C. Theodorescu, « Despre vizita în Republica Populară Polonă...cit. ». C'est l'auteur du rapport qui souligne. A. Baranga est un dramaturge roumain.

³⁸ « Referat asupra legăturilor IRRCS », dos. I. A. 5, cit., pp. 79-85.

valeurs de notre littérature » et dont ils ont « combattu certaines tendances subjectives d'appréciation »³⁹.

Ainsi, donc, les écrivains des pays-frères ayant visité la Roumanie s'acquittent-ils de ce devoir au retour dans leurs patries chacun à sa manière : « L'écrivain bulgare Nicolae Zidarov a publié un article, 'Au-delà du fleuve de l'amitié', dans *Literaturen Front*. Le poète ouvrier tchèque Otto Jesek a publié trois poésies dans *Literarny Noviny* et a donné deux conférences sur notre pays [...] Zofia Bystrzycka, écrivain polonaise qui a visité notre pays en 1952 a publié dans la revue illustrée *Swiat* un reportage sur la visite qu'elle a rendue au kolkhoze de Valea Roșie »⁴⁰ ; toujours en Pologne, Hieronim Michalski a fait un bref exposé sur la littérature roumaine à la radio⁴¹ et l'écrivain Stanislaw Ryszard Dobrowolski a lu, lors d'une « soirée de culture roumaine » organisée pour le 10^e anniversaire de la République Populaire de Roumanie à Varsovie, des souvenirs de Doftana et des traductions de la poésie roumaine⁴² ; enfin, l'écrivain albanais Shevqet Musaraj « a écrit dans la revue *Nendori* lors du 75^e anniversaire de Mihail Sadoveanu »⁴³. Il va de soi que ces écrits sont pleins d'éloges. Certes, les écrivains soviétiques, tout en vantant eux aussi « les grandes réalisations de la Roumanie populaire », ne manquent pas l'occasion de souligner l'importance du modèle exemplaire de leur pays, y compris dans la littérature et les arts : « Quelles sont les préoccupations des écrivains roumains ? », se demande Semion Babaevski dans la *Liternaturnaia Gazeta*.

« En premier lieu, *dit-il*, ils font de leur mieux, tout en apprenant des meilleurs écrivains soviétiques, pour s'approprier la méthode du réalisme socialiste, d'apprendre de la vie, de présenter l'homme nouveau – l'homme du travail libre »⁴⁴.

À leur tour, les écrivains roumains rendent compte de leurs visites dans les pays-frères par des articles ou reportages dans la presse roumaine, voire des ouvrages littéraires. Les engagements sont alors respectés, comme on peut le lire dans le rapport de C. Theodorescu après sa visite en Pologne :

« *Engagements accomplis et en train d'être accomplis* : j'ai donné une conférence sur cette visite à la radio ; j'ai publié dans 'Flacăra' un reportage illustré sous le titre 'As-tu connu Varsovie ?'... (c'est le commencement d'une poésie de Broniewski) ; j'ai publié dans 'Gazeta literară' un cycle de poésies ayant pour titre :

³⁹ Lettre de Miko Ervin à M. Beniuc, 22 nov 1962 après sa visite en Tchécoslovaquie, dos. 10, pp. 42-43, Fonds Beniuc A Mihai, cit.

⁴⁰ « Notă », dos. I A 21, cit., p. 32.

⁴¹ Lettre de Hieronim Michalski à Pavel Mocanu de l'IRCCS, Varsovie, le 26 nov. 1950, dos. II A. Polonia 397, 1950-1953, p. 176-177, Fonds IRCCS, vol. I, cit.

⁴² « Seară de cultură românească », 21 ian 1958, dos. II A. Polonia 407, cit., p. 28.

⁴³ « Dare de seamă asupra îndeplinirii planului de muncă pentru aplicarea convenției culturale dintre R.P.R. și R.P. Albania pe anul 1955 », dos. II A. Albania 4, cit., p. 24.

⁴⁴ Semion Babaevski, « La prietenii din România », cit.

‘Cracovia’, ‘Stalinograd’, ‘Oswiencim’ ; je travaille à deux autres poésies du même cycle. [...] »⁴⁵.

À son tour, revenu d’Albanie, Nicolae Moraru tient une conférence sur « les réalisations de ce peuple, dans tous les secteurs d’activité depuis sa libération il y a 11 ans » et prépare un livre sur ce pays⁴⁶. « Je ne saurais vous dire quelle est la valeur littéraire de mon travail », dit Moraru dans sa lettre au président de l’UE albanais, Dimithër Shuteriqi. Et de continuer : « La critique, notre ‘ami’ éternel depuis toujours, dira son mot, mais je peux vous assurer que j’ai écrit de tout mon cœur, en y mettant tout mon enthousiasme »⁴⁷. Enfin, pour ne s’arrêter qu’à ces exemples, suivons Aurel Mihale⁴⁸ dans ses notes de voyage en Bulgarie publiées dans le quotidien du PC sous la forme d’un reportage littéraire, intitulé « Les premières charges » ; en y racontant sa visite aux Usines Métallurgiques « Lénine », « les premières usines de ce genre en Bulgarie », l’écrivain s’efforce – avec succès ! – d’y mettre tous les clichés de l’époque : l’histoire glorieuse du peuple bulgare (à ce propos, les matériels de propagande offerts par les responsables bulgares se sont avérés on ne peut plus efficaces), l’amitié fraternelle des peuples des « démocraties populaires » sous l’œil bienveillant du Grand frère, le travail, l’amélioration de la vie des ouvriers, les réalisations socialistes, l’aide de l’Union Soviétique aux ouvriers des pays-frères, son modèle etc. En voici un seul fragment :

« Nous regardons avec une admiration difficile à maîtriser. Sous le large toit de cette construction, nous découvrons une vraie merveille de la technique, de la technique la plus avancée du monde, la technique soviétique. Au moment de partir, devant les maquettes de l’usine dans le cabinet du directeur, Stefanov nous a une nouvelle fois montré les bâtiments de l’usine.
- Bientôt la fumée passera aussi par ces cheminées, nous assure-t-il, et une nouvelle usine de coke apparaîtra ici... nous allons bâtir d’autres habitations pour les ouvriers à Dimitrovo...là, il y aura la nouvelle ville des premiers aciéristes de Bulgarie. Ce sera beau ! sourit-il, jeune et rêveur ...Gospodin Lazarov Stefanov n’a que 22 ans et il est le contremaître de l’usine. Son père,

⁴⁵ C. Theodorescu, « Despre vizita în Republica Populară Polonă...cit. ».

⁴⁶ « Dare de seamă asupra îndeplinirii planului de muncă pentru aplicarea convenției culturale dintre R.P.R. și R.P. Albania pe anul 1955 », cit.

⁴⁷ Lettre de N. Moraru à Dimithër Shuteriqi, dos. II A. Albania, cit., p. 136. Nous pouvons imaginer que la critique de l’époque ne pouvait que se réjouir de la parution d’un tel volume. De nos jours, nous constatons avec les auteurs du Dictionnaire des écrivains que « le manque de l’esprit d’observation directe, personnelle, l’absence de la perception vivante du réel sont présents également dans les notes de voyages [de Moraru] (des volumes *Prin R.S.S. Belorusă*, 1953 ; *Prin țara vulturilor*, 1957 [le livre sur l’Albanie, ma note]; *În lumea contrastelor*, 1958) ». Mircea Zăciu, Marian Papahagi, Aurel Sasu (coord.), *Dicționarul scriitorilor români*, M-Q, Albatros, București, 2001, p. 289.

⁴⁸ Né en 1922, A. Mihale est le fils d’un agriculteur. Il occupera des fonctions au sein de l’UE dans la première moitié des années 1950. Les volumes qu’il publie dans la première décennie communiste s’inscrivent dans la thématique réaliste socialiste, tout comme le fragment ci-dessus. Pour plus de détails, voir *Ibidem*, pp. 193-195.

ancien ouvrier électricien, est tombé dans les luttes en Espagne, sa mère a été tuée en 1939 par la police, et leur maison a été brûlée par les fascistes en 1944, car c'était l'une des cachettes des partisans... Il est resté quelques instants immobile, les poings fermés, les yeux bleus, profonds, fixés sur la maquette représentant la forme future du combinat, silencieux. Puis, il a dit à voix basse :

- Nous avons tout conquis au prix de tant de sang que rien au monde ne pourra nous détourner de notre voie. Nous voulons construire une nouvelle vie heureuse...et nous allons réussir.

J'ai vu, dans le pays ami au sud de notre pays, que c'était en fait la volonté de tout le peuple bulgare, sa décision ferme »⁴⁹

Il va sans dire que c'est surtout l'URSS qui a droit à des articles, reportages et ouvrages des plus élogieux signés, par ailleurs, par des écrivains importants que le PC a réussi à attirer de son côté. À ce propos, A. Mitchievici observait « le style expressément naïf de l'écrivain roumain de l'après-guerre voué à assurer la véracité de la surprise grandiose que lui offre l'URSS ». Et d'ajouter :

« La description de chaque chose se fait avec l'étonnement de l'explorateur ayant pénétré dans un Eldorado tropical : jardins mitchouriniens, laboratoires pavloviens, stations expérimentales lyssenkistes, kolkhozes où la richesse s'écoule sans effort d'une corne d'abondance, parcs culturels où les enfants grandissent à l'abri de toute influence néfaste et se développent harmonieusement sans connaître les crises des âges, usines où la production augmente de manière exponentielle grâce à un élan stakhanoviste etc. Le voyage en URSS devient le voyage en Utopia »⁵⁰.

Néanmoins, tous les écrivains invités ne se pressent pas d'écrire sur le pays visité. Ils sont remis aux ordres par les responsables de l'IRRCS, d'autant plus que leur attitude risque d'être imitée par les autres écrivains des pays-frères, ce qui annihile tous les efforts de propagande déployés lors de leur visite. Cet exemple tiré d'une note à l'attention de l'UE en témoigne :

« Comment Al Jar a-t-il popularisé et comment a-t-il l'intention de faire connaître les réalisations de la R.P. d'Albanie, après sa visite dans ce pays, car l'écrivain albanais Shevget n'a rien écrit sur la R.P. de Roumanie affirmant qu'il se situe sur la même position que Al Jar »⁵¹.

En effet, jusqu'à ce moment-là, Shevget publie un article sur l'anniversaire de Sadoveanu, comme on l'a vu ci-dessus, mais il n'écrit pas l'article attendu sur « les réalisations roumaines ».

⁴⁹ Aurel Mihale, « Note de drum din R.P. Bulgară. Primele șarje », *Scânteia*, no. 2808, 1^{er} nov. 1953, dos. II A. Bulgaria 76, 1953-1955, p. 58, Fonds IRRCS, vol I., cit.

⁵⁰ Angelo Mitchievici, *Umbrele Paradisului. Scriitori români și francezi în Uniunea Sovietică*, Humanitas, București, 2011, pp. 56-57. Pour les écrits des Roumains sur leurs voyages en URSS après 1945, voir surtout pp. 238-261.

⁵¹ « Notă pt. Uniunea Scriitorilor », écrite à la main, 24 jan. 1956, dos. II A. Albania 4, cit., p. 68. L'écrivain roumain Al. Jar avait visité l'Albanie en 1955.

Il y a dès lors un suivi des déplacements des écrivains. L'IRRCS continue en outre d'envoyer des matériels de propagande aux invités en Roumanie et exprime sa satisfaction lorsque le but est atteint, comme on peut le voir dans ce fragment : « L'écrivain Vasile Christu de la R.P. de Bulgarie a tenu des conférences à partir du matériel reçu et se sert de ce matériel pour la rédaction des articles qui paraissent dans la presse bulgare »⁵². Les matériels sont souvent accompagnés de lettres de rappel. Grâce à ces documents, nous pouvons suivre le fil de la correspondance entre les invités et les représentants de l'IRRCS qui laisse voir, entre autres, l'insistance de l'IRRCS auprès des invités parfois très silencieux, l'acharnement avec lequel l'IRRCS sollicite ses anciens invités à « tenir leur promesses », l'insistance avec laquelle il continue d'envoyer du matériel de propagande des années après la visite⁵³.

Une fois les visites finies, elles font également l'objet de notes informatives au sein de l'IRRCS et de rapports de la part des écrivains et de la part de leurs accompagnateurs. Nous pouvons supposer que ces documents ne sont qu'une formalité, ce qui l'est dans certains cas et, parfois, nous pouvons lire entre les lignes la prudence, peut-être même la peur, avec lesquelles un accompagnateur ou un écrivain veillent à respecter les codes, les formules, la langue de bois, à dire ce que l'on attend qu'ils disent. Ces rapports, plus arides ou formels ou plus passionnés, laissent toutefois transparaître des informations, des mécontentements ou des satisfactions, des opinions de leurs auteurs, ce qui en fait des documents très utiles aujourd'hui pour comprendre, au moins partiellement, comment les visites se déroulaient. Dans le même temps, les écrivains ne manquent pas de souligner comment leurs confrères des « démocraties populaires » sont « honorés » par le PC, les avantages matériels et symboliques dont ils bénéficient en tant qu'écrivains réalistes-socialistes. Envie ou clin d'œil à l'attention des autorités autochtones, comme, par exemple, dans ce rapport de Geo Bogza ? : «... j'ai visité l'écrivain Gustav Morcinek chez lui, l'une des figures illustres de la Silésie. À cette occasion, j'ai compris que son dernier livre 'Ondraszek' avait été publié en 100.000 exemplaires »⁵⁴. Si Bogza parle des droits d'auteurs, C. Theodorescu glisse dans son rapport une allusion à la maison et aux célébrations nationales dont un écrivain polonais bénéficie :

« La fin de la visite en Pologne a été particulièrement agréable, le poète W. Broniewski m'invitant chez lui où nous avons longuement discuté de la littérature et l'art de nos pays et surtout des progrès faits sur le chemin du réalisme socialiste. Parlant de la littérature qui est notre exemple, la littérature de l'Union Soviétique, j'ai appris

⁵² « Notă », dos. I A 21, cit., p. 27.

⁵³ Voir par exemple la correspondance entre le polonais Hiernom Michalski et l'IRRCS entre 1950 et 1952, dos. II A. Polonia 397, cit., pp. 63 et 176-178. Ce dossier contient d'autres lettres du même type adressées à d'autres écrivains et traducteurs polonais.

⁵⁴ Geo Bogza, « Raport asupra călătoriei întreprinse în R.P. Polonă », cit.

que, dès 1937, Broniewski, tout comme Tuwin, traduisaient systématiquement Maïakovski. La villa élégante où habite Broniewski est un cadeau de l'État lors de l'anniversaire de 25 ans d'activité du poète. Cet événement a été célébré dans le pays entier où l'on a spécialement organisé 'un mois Broniewski'... »⁵⁵.

Des tensions derrière les déclarations

La première décennie communiste offre le tableau d'une coopération progressive, de plus en plus riche, mais aussi inégale d'une certaine manière. Il semble qu'il y a des échanges qui fonctionnent mieux avec certains pays et moins bien avec d'autres. À voir les documents, apparemment les Roumains et les Bulgares développent de très bonnes relations dans la première décennie⁵⁶. Tout comme, il semble que les Polonais, les Hongrois, les Tchécoslovaques et les Allemands ont des échanges mieux organisés entre eux qu'avec les Roumains. C'est ce que soulignent parfois les rapports des Roumains :

« Le camarade Malinowski de KWKZ⁵⁷ m'a informé que, en effet, leurs échanges avec les Tchèques, les Allemands et les Hongrois 'sont beaucoup plus développés et vont beaucoup mieux'... ce que les Polonais désireraient aussi pour les échanges avec nous »⁵⁸.

Quoi qu'il en soit, il ne faut pas croire à une coopération littéraire parfaite entre les pays socialistes. Ils ont développé une activité commune intense, toutefois il y a eu aussi des difficultés et mécontentements, voire des conflits plus ou moins masqués – et cela est valable pour toute la période communiste⁵⁹.

Dans les premières années, il me semble qu'il y a beaucoup de problèmes justement à cause du décalage entre « l'enthousiasme » trop fort de la part des autorités politiques et celui trop faible de la part de beaucoup d'écrivains. Ce qui fait que presque chaque année on enregistre des dispositions non accomplies dans les conventions ou, comme il est exprimé dans une note informative de l'IRRCS, « on arrive à accomplir les plans de manière superficielle et formelle »⁶⁰. On veut faire beaucoup mais on n'a pas toujours les moyens : les traductions – quand elles sont réalisées – sont moins nombreuses

⁵⁵ C. Theodorescu, « Despre vizita în Republica Populară Polonă...cit. ».

⁵⁶ Dos. II A. Bulgaria 69 et 76, Fonds IRRCS, vol I, cit. ; Anghel Todorov, « Trois jeunes poètes roumains », dos. 75, pp. 4-9, Fonds Beniuc A. Mihai, cit.

⁵⁷ Comité pour la Coopération Culturelle à l'Étranger, le correspondant de l'IRRCS en Pologne.

⁵⁸ C. Theodorescu, « Despre vizita în Republica Populară Polonă...cit. ».

⁵⁹ Lucia Dragomir, « Les échanges culturels...cit. ».

⁶⁰ « Notă informativă », 22 oct. 1953, dos. I A 21, cit., p. 21.

que ce qui est prévu et sont de mauvaise qualité⁶¹. À cet égard, nous inclinons à être d'accord avec l'écrivain G. Bogza qui affirme que « la bureaucratie et la présence active des personnes trop peu qualifiées, qui veulent faire de ce domaine leur monopole, semblent être la cause de cet état des choses »⁶². Un autre problème est le manque d'accompagnateurs⁶³ et tous ne sont pas bien préparés « du point de vue des connaissances sur le pays » et « du point de vue politique »⁶⁴. La coopération de l'IRRCs avec l'UE s'avère également souvent difficile, comme on peut le voir, par exemple, dans cette note interne de 1955 de l'IRRCs :

« L'UE n'envoie aucune sorte de matériel ou articles sur les événements de notre vie littéraire pour les envoyer dans les pays de démocratie populaire. L'UE de la République Populaire de Roumanie, bien qu'elle ait promis d'envoyer un écrivain afin de préparer les textes pour le scénario photographique sur l'œuvre et la vie d'Adam Mickiewicz, n'a envoyé personne malgré les demandes répétées » et malgré le fait que c'est un « événement solennel à l'organisation duquel l'UE devrait contribuer essentiellement conformément au plan dressé selon la ligne de l'État »⁶⁵.

Entre les pays, il y a également beaucoup de plaintes au niveau administratif : les visas sont difficilement accordés, ce qui peut annuler le déplacement d'un écrivain, ou bien, la correspondance arrive tard ou elle n'arrive pas du tout de sorte que, là aussi, on peut rater l'organisation d'une action littéraire⁶⁶.

Un autre obstacle pour une coopération parfaite réside dans les comportements politiques et littéraires parfois différents.

Ainsi les événements de 1956 qui ont lieu en Hongrie ne sont pas vus d'un bon œil par la direction de l'UE de Roumanie, comme le prouve le rapport

⁶¹ Note du MAE à l'attention de l'IRRCs, 1957, dos. II A. Polonia 400, 1953-1958, p. 82, Fonds IRRCs, vol. I, cit.

⁶² Geo Bogza, « Raport asupra călătoriei întreprinse în R.P. Polonă », cit.

⁶³ « Notă asupra activității IRRCs dela 1 Iulie-10 Noembrie 1953 », 11 nov. 1953, dos. I A 21, cit., p.13 ; « Ștefan Iures. Informație asupra sitei în R.P. Polonă...cit. ».

⁶⁴ « Raport privind munca de însoțire a ziaristului polonez Tadeusz Swietala », 16 iun. 1955, dos. II A. Polonia 402, cit.

⁶⁵ Il s'agit d'une note écrite à la main qui rend compte de plusieurs difficultés dans le travail de l'IRRCs, dos. II. A. Polonia 404, pp. 64-65, Fonds IRRCs, vol I, cit. Voir également, parmi d'autres documents, « Notă », 16 sept. 1953, dos. I A 21, cit., pp. 23-25.

⁶⁶ À ce propos les archives de l'IRRCs regorgent d'exemples, surtout à travers les comptes-rendus biannuels sur l'accomplissement des dispositions des conventions culturelles. Voir, par exemple, « Articolele neîndeplinite din planul de muncă pentru aplicarea convenției culturale româno-germane pe anul 1954 », dos. I A 19, cit., pp. 294-295, « Dare de seamă pe șase luni pentru îndeplinirea planului de aplicare al Acordului Cultural între R.P. Bulgaria și R.P. Română pe anul 1953 » ou « Dare de seamă asupra executării planului de realizare al Convenției Culturale între R.P. Polonă și R.P.R. în primul semestru al anului 1953 », dos. I A 21, cit., pp. 128-136; 137-140.

que Beniuc, son secrétaire principal, fait à son retour d'une visite en Hongrie⁶⁷. D'ailleurs les différences de prises de positions des écrivains roumains et hongrois sont déjà visibles avant la révolution hongroise dans les rapports des Roumains en visite en Hongrie. Ainsi, en 1955, le dramaturge Horia Lovinescu critique-t-il les penchants « subjectifs, naturalistes, psychologisants et impressionnistes » des écrivains hongrois et leur vie littéraire « moins uniforme que la nôtre »⁶⁸.

Même histoire avec la Pologne. Un écrivain roumain, présent au congrès des écrivains polonais, met en évidence dans une lettre adressée à la direction de l'UE en 1957 le fait qu'en Pologne personne ne s'intéresse à la littérature roumaine, voire que les écrivains polonais « méprisent les Roumains ». « Peut-être, dit-il, notre façon de nous rapporter aux discussions qui ont lieu ici les agacent. Rapprocher les deux pays est pour nous une difficile tâche », conclut l'écrivain⁶⁹. Le rapport que la poète Maria Banuș fait à son retour de Pologne, en août 1957, va dans le même sens :

« Lors des rencontres avec les écrivains ou avec d'autres gens de culture, il n'y a eu aucun signe d'intérêt pour notre vie artistique. En général, l'ambiance a été froide, polie, sans chaleur, sans vibration, sans intérêt réel pour nous, pour notre art, pour les problèmes de notre vie culturelle »⁷⁰.

En effet, dans la deuxième partie des années 1950 on peut saisir à travers les rapports des invités roumains en Pologne les différences de prises de positions littéraires et artistiques en général entre les Roumains et les Polonais, ces derniers refusant nettement le réalisme socialiste⁷¹. L'acteur Finți, par exemple, raconte que « le théâtre polonais s'oriente plus vers le théâtre progressiste de l'Occident que vers le théâtre de Moscou » ; il critique « le libéralisme » et « une conception subjectiviste » du théâtre polonais qui « n'a pas de conception claire, réaliste » et qui « se méfie de la possibilité d'écrire des pièces sur le processus de production »⁷². À son tour, l'écrivain C. Theodorescu, ancien formaliste converti au réalisme socialiste, on l'a vu, désapprouve dans son rapport de retour à Bucarest « les sympathies formalistes » des certains écrivains polonais⁷³. Les notes informatives de l'IRRCS laissent voir elles aussi

⁶⁷ Mihai Beniuc, « Raport », 5 nov 1956, dos. 79, pp. 13-29, Fonds Beniuc A Mihai, cit.

⁶⁸ « Informare asupra vizitei dramaturgului Horia Lovinescu în R.P. Ungară (17-22 dec. 1955) invitat la spectacolul 'Citadela sfârșimată' prezentat de studenții anului IV al Institutului de Teatru și Film din Budapesta », febr. 1956, dos. I A 43, cit., pp.411-412. La note informative est faite par l'IRRCS.

⁶⁹ Lettre de Ioan Grigorescu à M. Beniuc, 1957, dos. 10, pp. 12-15, Fonds Beniuc A. Mihai, cit.

⁷⁰ Maria Banuș, « Notă », aug. 1957, dos. II A. Polonia 407, cit., pp. 107-108.

⁷¹ Voir, par exemple, la lettre de Ioan Grigorescu à Beniuc, 1957, cit.

⁷² « Extras din darea de seamă orală a tov. Finți despre vizita în R.P. Polonă (Întrevedere la 19 I 1955) », dos. II A. Polonia 402, cit., pp. 143-144.

⁷³ C. Theodorescu, « Despre vizita în Republica Populară Polonă...cit. ».

que l'art roumain en général est mal reçu par la presse polonaise et par les artistes polonais qui le considèrent comme « manquant d'originalité », « sans spécificité roumaine »⁷⁴, « schématique »⁷⁵, comme « une simple imitation de l'art soviétique »⁷⁶ – d'où le mépris dont parlent les Roumains. Les responsables roumains tirent à plusieurs reprises le signal d'alarme à ce propos, essayant de trouver des stratégies pour remédier à la situation. L'une des stratégies pour « la popularisation » de la dramaturgie nationale roumaine par exemple – dramaturgie qui n'est pas du tout présente en Pologne entre 1951 et 1956 – est d'envoyer des dramaturges ou des metteurs en scène renommés travailler avec des acteurs polonais. Ce fut le cas de Sică Alexandrescu qui met en scène en 1956 un classique du théâtre roumain, I.L. Caragiale (1852-1912), la preuve, là encore, que la dramaturgie socialiste roumaine ne fut pas totalement au goût des Polonais. Les archives laissent voir que cette stratégie de popularisation peut certes être considérée comme succès, mais elles montrent surtout les mécontentements des Roumains en raison de l'attitude hautaine des Polonais à leur égard (leur succès théâtral est évident dans la province polonaise, ils n'ont toutefois droit ni à des acteurs célèbres, ni à une réception « centrale »)⁷⁷. D'ailleurs les relations avec la Pologne communiste semblent avoir été un peu plus difficiles dès le début, avant même la rupture des Polonais avec le réalisme socialiste. Ainsi, en 1950, la délégation roumaine qui participe au congrès des écrivains polonais déplore-t-elle l'attitude hautaine de l'UE de ce pays à son égard ; les représentants roumains notent leur surprise et leur mécontentement pour le mot de salut : ils n'ont été appelés qu'en avant-dernier alors qu'on leur avait promis de les appeler tout de suite après la délégation soviétique ! – ce qui en dit long sur les orgueils et les hiérarchies au sein du « Bloc » ! Et ce qui plus est, l'Union polonaise a, d'après les Roumains, une « attitude cosmopolite » et souffre de « mentalité petite-bourgeoise » car elle a des comportements différents à l'égard des délégations socialistes et des délégations des pays capitalistes. Enfin, les Roumains sont surpris de voir que la Salle du Congrès est

⁷⁴ « Notă privind îndeplinirea Planului de muncă pentru aplicarea Convenției culturale dintre R.P. Română și R.P. Polonă pe anul 1955 », 7 dec. 1955, dos. II A. Polonia 404, cit., pp. 19-24.

⁷⁵ Voir le compte-rendu du film roumain *Răsare soare (Lever du soleil)* fait par la revue polonaise *Film* en 1955. Le mot « schématique » y est présent à plusieurs reprises, on critique la réalisation invraisemblable et manichéenne des personnages, pour conclure ainsi : « On a raté une occasion d'éveiller l'intérêt du spectateur pour une période historique extrêmement intéressante de la Roumanie combattante ». Dos. II A. Polonia, 402, cit., p. 64.

⁷⁶ Rapport du peintre roumain Cik Damadian en visite en Pologne, « Raport de activitate », 30 oct. 1955, *Ibidem*, pp. 66-69.

⁷⁷ Note du MAE adressée à l'IRRCSS, le 10 avril 1957. Il s'agit d'un extrait du Rapport de l'Ambassade Roumaine à Varsovie sur le travail du metteur en scène S. Alexandrescu en Pologne. Dos. II A. Polonia 400, cit., pp. 382-386.

décorée « de drapeaux polonais et rouges sans la faucille et le marteau » et qu'il y ait « un seul portrait du camarade Bierut ». Et d'ajouter :

« Dans toute la ville nous avons vu très peu de portraits du camarade Lénine et du camarade Staline, bien que, à l'Ambassade de la RPR on nous ait dit qu'il y existait un réel progrès dans la popularisation de l'Union Soviétique par rapport à la situation de l'an dernier »⁷⁸.

Par conséquent, l'étude des échanges littéraires – et des échanges artistiques en général – nous permet de nous interroger sur cette « idée de grande communauté littéraire socialiste » et de voir aussi, au-delà d'une certaine solidarité et de certaines pratiques littéraires communes, les difficultés des premières années, les différences, les inégalités, voire les conflits qui ont souvent opposé les pays-frères.

⁷⁸ « Raport asupra vizitei în Republica Polonă a delegaţilor Uniunii Scriitorilor din RPR, 3 iulie 1950 », dos. II A. Polonia 393, cit., pp. 397-399.